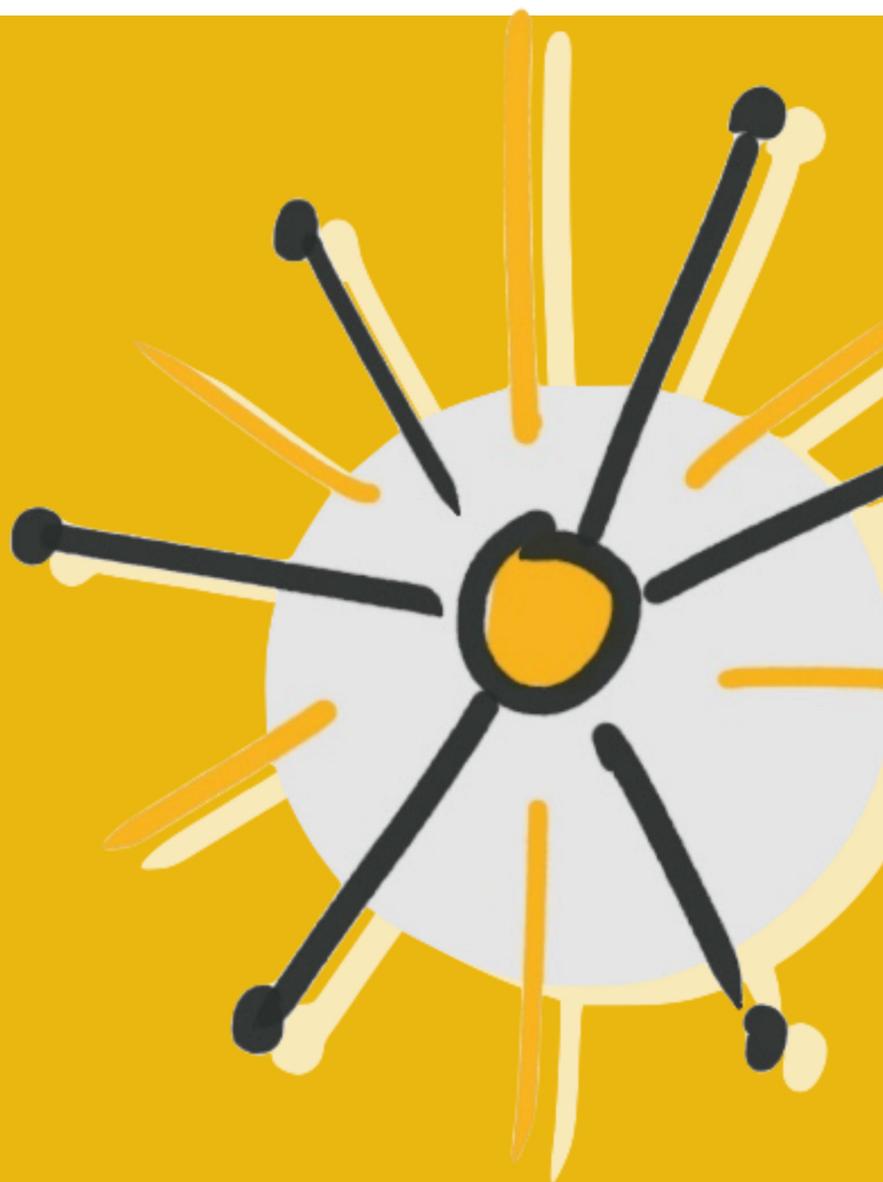


L'Année PhiLanthropique The PhiLanthropic Year

Volume 2 | Hiver / Winter 2020



THE CIRCLE LE CERCLE

ON PHILANTHROPY AND ABORIGINAL PEOPLES IN CANADA
SUR LA PHILANTHROPIE ET LES PEUPLES AUTOCHTONES AU CANADA



PhiLab

Coordonnées Contact

philab@uqam.ca
www.philab.uqam.ca
514-987-3000 #8576

Directeur de publication Publication Director

The Circle on Philanthropy
and Aboriginal Peoples in
Canada

Rédacteurs en chef Editors in Chief

Kris Archie
Jean-Marc Fontan

Comité de rédaction Editorial Team

Shereen Munshi
Katherine Mac Donald

Contributeurs Contributors

Kris Archie
Anaïs Bovet
Catherine Donnelly
Foundation
Rosane Dal Magro
Hannah J. Dueck
Jean-Marc Fontan
David Grant-Poitras
Adela Tesarek Kincaid
Sylvain A. Lefèvre
Leeza Perehudoff
Adam Saifer
Dorla Tune
Martina Ulrichs

Conception graphique Graphic Design

Katherine Mac Donald
Diane Alalouf-Hall

Traduction Translation

Diane Alalouf-Hall
Stéphane Gregory

Prochaine publication Next publication

Automne 2021 / Fall 2021

ISSN: 2563-3058
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Décembre 2020.
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, Décembre 2020.

À propos du PhiLab | About PhiLab

Le Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab), anciennement Laboratoire montréalais de recherche sur la philanthropie canadienne, a été pensé en 2014 dans le cadre de la conception de la demande de financement du projet développement de partenariat CRSH intitulé “Innovation sociale, changement sociétal et Fondations subventionnaires canadiennes”. Ce financement a été reconduit en 2018 sous le nom “Evaluation du rôle et des actions de fondations subventionnaires canadiennes en réponse à l’enjeu des inégalités sociales et des défis environnementaux”. Depuis ses débuts, le Réseau constitue un lieu de recherche, de partage d’information et de mobilisation des connaissances des fondations canadiennes. Des recherches conduites en partenariat permettent la coproduction de nouvelles connaissances dédiées à une diversité d’acteurs : des représentants gouvernementaux, des chercheurs universitaires, des représentants du secteur philanthropique et leurs organisations affiliées ou partenaires.

Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

The Canadian network of partnership-oriented research on philanthropy (PhiLab), previously called the Montreal Research Laboratory on Canadian philanthropy, was thought up in 2014 as part of the conception of a funding request by the NRCC partnership development project called “Social innovation, social change, and Canadian Grantmaking Foundations”. From its beginning, the Network was a place for research, information exchange and mobilization of Canadian foundations’ knowledge. Research conducted in partnership allows for the co-production of new knowledge dedicated to a diversity of actors: government representatives, university researchers, representatives of the philanthropic sector and their affiliate organizations or partners.

The Network brings together researchers, decision-makers and members of the philanthropic community from around the world in order to share information, resources, and ideas.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada



THE CIRCLE LE CERCLE

ON PHILANTHROPY AND ABORIGINAL PEOPLES IN CANADA
SUR LA PHILANTHROPIE ET LES PEUPLES AUTOCHTONES AU CANADA

À propos du Cercle | About The Circle

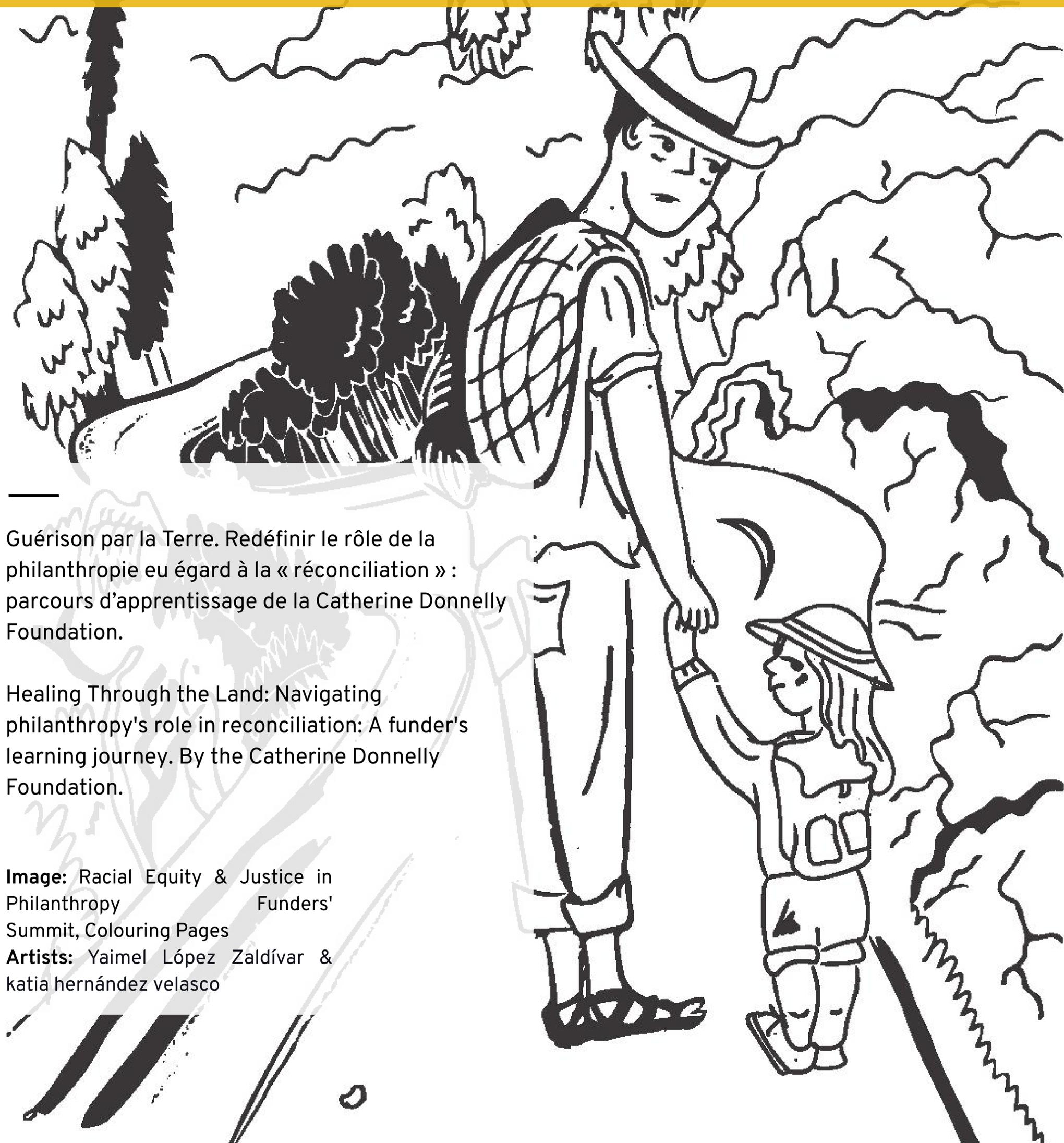
QUE FAIT LE CERCLE?

Le Cercle sur la philanthropie et les Peuples autochtones du Canada (le Cercle) transforme la philanthropie et contribue à mettre en œuvre des changements positifs entre la philanthropie et les communautés autochtones. Il le fait en créant des espaces d'apprentissage, d'innovation, d'établissement de relations, de co-création et d'action. Le Cercle travaille aux côtés d'organisations dirigées par des autochtones, d'organisations autochtones informées et d'organisations ayant des bénéficiaires autochtones. Nos membres et organisations philanthropiques signataires de la Déclaration d'action encouragent les individus et les organisations à se renseigner, à reconnaître, et à mieux comprendre la réconciliation et la décolonisation de la richesse.

ABOUT US

The Circle on Philanthropy and Aboriginal Peoples in Canada (The Circle) transforms philanthropy and contributes to positive change between Philanthropy and Indigenous communities by creating spaces of learning, innovation, relationship-building, co-creation, and activation. The Circle works alongside Indigenous-led organizations, Indigenous informed organizations, organizations with Indigenous beneficiaries, our members and philanthropic signatories of The Declaration of Action to encourage individuals and organizations to learn, acknowledge, and understand more about reconciliation and the decolonization of wealth.

DOSSIER SPÉCIAL | SPECIAL FEATURE



Guérison par la Terre. Redéfinir le rôle de la philanthropie eu égard à la « réconciliation » : parcours d'apprentissage de la Catherine Donnelly Foundation.

Healing Through the Land: Navigating philanthropy's role in reconciliation: A funder's learning journey. By the Catherine Donnelly Foundation.

Image: Racial Equity & Justice in Philanthropy Funders' Summit, Colouring Pages

Artists: Yaimel López Zaldívar & katia hernández velasco

DOSSIER SPÉCIAL

Guérison par la Terre Redéfinir le rôle de la philanthropie eu égard à la « réconciliation » : parcours d'apprentissage



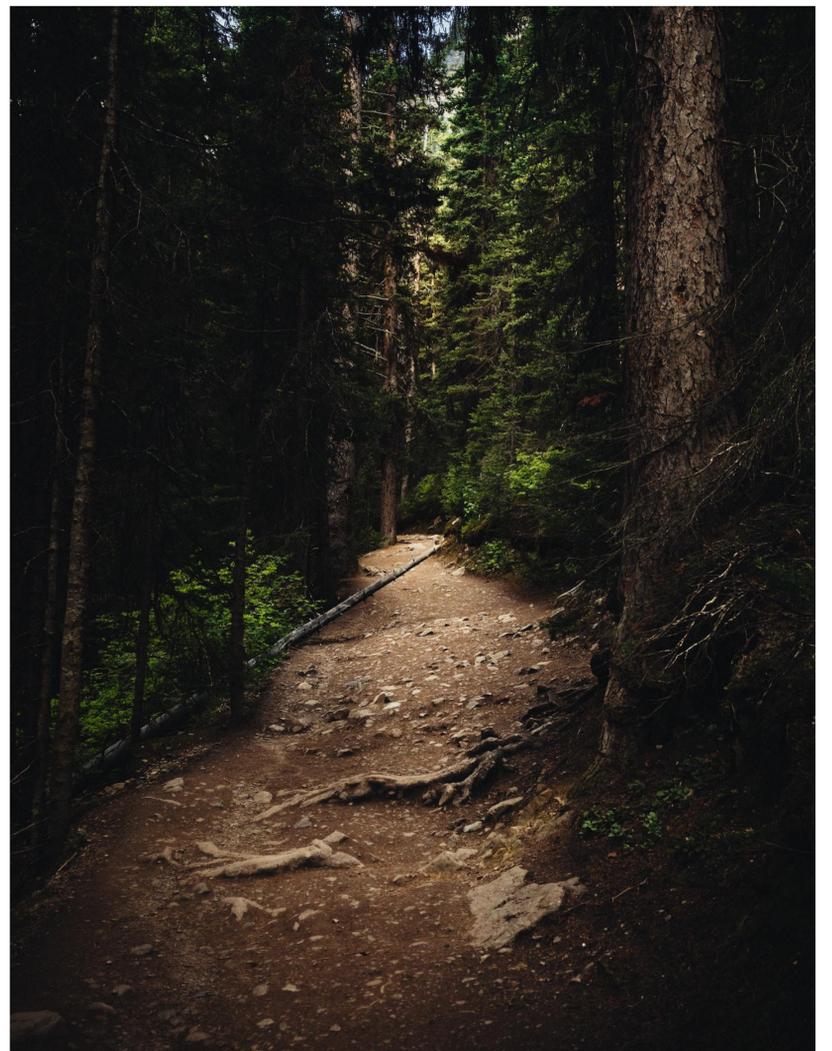
Par | By:

**The Catherine Donnelly
Foundation**

La **Fondation Catherine Donnelly** soutient des initiatives audacieuses et innovantes qui mettent de l'avant de nouvelles stratégies pour promouvoir les intérêts des personnes les plus marginalisées de notre société et/ou pour faire progresser la justice écologique. La Fondation s'engage à entretenir des relations justes et cherche activement à établir des partenariats empreints de respect mutuel avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis dans le but de soutenir de manière proactive des initiatives créatives dans les domaines de l'éducation des adultes, du logement, de l'environnement et de l'investissement d'impact.

Contexte

Cet article a été co-écrit par le personnel de la Fondation Catherine Donnelly (CDF), dont Valerie Lemieux (ancienne directrice exécutive) et Anne Mark (directrice des programmes), avec la contribution de Claire Barcik (directrice exécutive), et Steve Brearton, (responsable des communications et des politiques). Il est né des expériences, des réflexions, des apprentissages, des désapprentissages et de la collaboration continue avec les dirigeants-es et membres de la communauté autochtones ayant participé aux premières réunions et les membres du comité de direction de Healing Through the Land, du Cercle de la philanthropie et des peuples autochtones, et du conseil d'administration de la CDF.



Au printemps 2016, à la [Catherine Donnelly Foundation](#) (CDF), nous avons lancé une stratégie de financement vert. Celle-ci visait la promotion de la justice climatique et le soutien à des initiatives susceptibles d'accélérer la transition vers un monde moins dépendant des énergies fossiles. Notre approche se fondait sur la reconnaissance du lien indissoluble qu'il y a entre la Nature, la justice pour les personnes marginalisées, l'engagement envers la société et la réconciliation avec les Inuits, les Premières Nations et les Métis.

À l'automne 2016, à la CDF, auprès d'organisations autochtones spécialisées dans le logement social ou auprès d'initiatives dirigées par des Autochtones, nous avons développé une stratégie d'habitation communautaire ou sociale qui priorise tant l'apprentissage, la construction de relations que l'offre de supports. L'objectif poursuivi par cette stratégie était d'établir des liens avec ces groupes afin de les appuyer dans leurs démarches. Cette stratégie entendait combler une importante lacune dans l'historique de financement philanthropique de notre fondation.

Depuis quatre ans, la CDF a développé des partenariats avec des acteurs, des organisations alliées et divers organismes de financement impliqués auprès de communautés autochtones.

En réunissant des dirigeants et dirigeantes et des personnes alliées autochtones, l'objectif principal de la CDF était d'apprendre des communautés autochtones et d'explorer avec elles les moyens par lesquels notre fondation et d'autres organismes subventionnaires pourraient répondre à l'ensemble des besoins de développement des capacités de communautés et populations autochtones. Lors des premières réunions que nous avons tenues avec ces organisations, nous avons cherché à définir quels étaient les enjeux les plus directement liés aux questions portant sur les changements climatiques et le paradigme de la justice climatique.

Ceci a constitué un changement important dans nos priorités de financement en matière de logement et d'environnement. Ce changement a été possible en raison des choses que nous avons apprises auprès de nos partenaires du Programme d'éducation aux adultes sur le redressement des relations (*Adult Education Righting Relations*). De façon complémentaire, nous avons aussi acquis des connaissances auprès de plusieurs de nos autres relations de financement philanthropique. Concrètement, en 2008-2009, la Fondation a décidé de ne plus seulement accorder des subventions pour des projet d'un an, mais aussi à établir des relations à plus long terme (trois à cinq ans) avec les partenaires de nos programmes qui souhaitent contribuer à de grandes initiatives en matière de changement systémique. C'est ce qui a jeté les bases d'un remaniement de notre approche de subvention. Il fallait que notre stratégie soit davantage axée sur la communauté et guidée par celle-ci.

Dans le but de partager le pouvoir décisionnel, nous avons ainsi progressivement approfondi notre façon d'octroyer des subventions.

Healing Through the Land (HTL) (« Guérison par la Terre ») est le fruit d'un processus collaboratif tenu sur deux années. Ce processus a regroupé des personnes à la direction et des membres de communautés autochtones de tout le pays. De plus, nous avons aussi œuvré auprès d'organismes subventionnaires désireux d'établir des relations avec ces communautés, de répondre à leurs besoins en développement de leurs capacités et disposés à transformer le 'processus philanthropique'.

Ceci fut possible à partir de la tenue de quatre rencontres encadrées (novembre 2017, avril 2018, septembre 2018 et septembre 2019), dont trois eurent lieu à Toronto (un et deux jours chacune) et une à Yellowknife (deux jours). Au cours de ces rencontres, nous avons établi des relations avec vingt-sept personnes issues des communautés philanthropiques et autochtones.



Photo: Catherine Donnelly Foundation - Biennial Report 2018-2019
Transforming Power

Comment établir des relations profondes

1. Adopter une approche souple de la collaboration

La réconciliation est une question extrêmement complexe. En tant qu'organisme subventionnaire, si nous souhaitons réellement nous engager dans la réconciliation et entreprendre une décolonisation de nos approches de financement, nous devons établir des relations approfondies, empreintes de confiance et être prêt à incarner une approche collaborative souple. Adam Kahane, partenaire fondateur de [Reos Partners](#), nomme « collaboration étirée » (« *stretch collaboration*[1] ») cette nouvelle façon de collaborer. Il l'a décrite comme une approche favorisant l'expérimentation et la cocréation tout en acceptant la discorde. Il est important de reconnaître la réalité d'une orientation colonisatrice (*settlers orientation*) qui contraste avec les visions du monde des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Il est aussi vital d'assumer notre malaise et nos désaccords. Ce n'est que lorsque toutes les parties en viennent à échanger dans un esprit d'honnêteté et d'ouverture qu'elles peuvent commencer à élaborer ensemble des solutions et à progresser vers la décolonisation.

Grâce à cette volonté de souplesse, lors des rencontres mentionnées, les membres de l'équipe de la CDF se sont ouverts à la sagesse des personnes présentes. Ceci a eu comme incidence que notre fondation s'est engagée à aborder la question du développement des capacités à partir d'une posture ancrée dans la guérison. Nous avons appris que cette façon d'agir ne peut porter exclusivement sur des enjeux environnementaux, qu'elle doit être souple et qu'elle doit tenir compte des visions autochtones du monde, visions fondées sur l'interconnexion. C'est ce qui a mené à la création de l'initiative *Healing Through the Land*, ainsi nommée par celles et ceux qui ont pris part aux quatre rencontres. Sans définir la signification précise de l'expression, nous en sommes plutôt arrivés à une compréhension élargie de ce que pouvait englober cette approche novatrice.

- Intégration et amélioration d'éléments du leadership communautaire.
- Revitalisation linguistique et culturelle.
- Accroissement de l'efficacité énergétique (logements sûrs et adaptés à la culture).
- Traitement des problèmes de l'itinérance de personnes autochtones[2].
- Création de sources d'énergie renouvelable.
- Production alimentaire locale (souveraineté alimentaire).
- Soutien au développement économique et à la durabilité.

Il est important de distinguer *guérison* et *thérapie*. Il était de convenance que les programmes de guérison prennent plus de temps, de financement et de soutien. Que les compétences se développent à partir d'initiatives fondées sur la Terre, lesquelles permettent de renforcer les capacités des participants et participantes à aller au-delà de la survie, à construire un savoir autochtone, à développer du leadership et à s'épanouir.

2. Renoncer au pouvoir – transformer notre approche de financement

Notre désir, en tant que bailleur de fonds philanthropique, est de changer notre façon de dialoguer avec nos partenaires de subvention tout en comprenant les effets persistants de la colonisation. En s'orientant vers une approche décolonisée de la philanthropie, notre fondation cherche à encourager une dynamique de pouvoir différente de la relation habituelle prenant place entre un organisme donateur et une organisation donataire.

“ Notre désir, en tant que bailleur de fonds philanthropique, est de changer notre façon de dialoguer avec nos partenaires de subvention tout en comprenant les effets persistants de la colonisation. ”

Nous sommes à la recherche d'initiatives qui favorisent la prise de décision et le contrôle des ressources communautaires par la communauté. *Healing Through the Land* a été l'occasion de remodeler notre approche de financement et de trouver un équilibre entre une ouverture à faire les choses différemment et notre volonté de créer de nouvelles façons collectives de travailler ensemble. Par cette approche, il s'agit aussi d'accepter de céder du pouvoir – en reconnaissant la dynamique de celui-ci – et de comprendre ce que cela signifie.

Cela implique parfois d'être vraiment mal à l'aise et de se rendre à certains moments au point où, comme organisme subventionnaire, nous nageons dans l'incertitude, et de le faire de plein gré, en considérant que c'est normal. En même temps, nous devons être disposé à apprendre avec les communautés avec lesquelles nous travaillons.

La CDF a mené une réflexion de fond sur ce qui pourrait guider un tel processus de démantèlement des modèles de pouvoir perpétuant l'inégalité. Par cette réflexion, nous voulons nous assurer de ne pas agir en organisme subventionnaire qui, dès qu'il arrive dans une communauté, impose ses choix sous prétexte que c'est lui qui possède les ressources.

Lors de nos rencontres avec leurs dirigeants, une communication ouverte, fondée sur les principes de la réconciliation, a permis de faire ressortir les forces des communautés des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Très tôt, nous avons reconnu ensemble que pour passer de l'idée à la réalisation, il fallait que la conception et la mise en œuvre soient menées par des Autochtones. Notre fondation et d'autres partenaires financiers ne dirigeraient pas les travaux. Nous apportons plutôt notre soutien, étant entendu que les décisions reviendraient à un comité directeur autochtone, lequel serait guidé par les besoins et les préoccupations des communautés autochtones de tout le pays.

“*Nous avons reconnu que pour donner vie à notre engagement, il nous fallait tendre la main et établir des rapports directs avec des initiatives menées par des Autochtones.*”

3. Ralentir pour aller plus vite

En tant qu'organisme subventionnaire, nous avons les ressources financières, le personnel, l'expérience en matière de financement philanthropique et le désir de remplir notre mandat en plus d'éprouver un fort sentiment d'urgence devant des questions telles que les changements climatiques, l'itinérance et la justice sociale.

La CDF amorce maintenant une quatrième année de dialogue et de développement dans le cadre de l'initiative *Healing Through the Land*. Lors de chacune des quatre rencontres, il y avait toujours une tension entre passer rapidement à l'action, donc de réaliser l'initiative dans les meilleurs délais, et ralentir le processus afin de prendre le temps d'approfondir nos relations avec nos compagnes et compagnons de route.

À date, voici quelques-uns des principaux développements.

- Mise en place et recrutement du comité directeur de *Healing Through the Land*.
- Élaboration commune d'un mandat définissant le rôle du comité directeur de HTL.
- Réunion de praticiens et praticiennes de la Terre (*Land-based practitioners*) de tout le pays (Premières Nations, Métis, Inuits) permettant d'échanger sur les meilleures pratiques, de réseauter et de contribuer à éclairer le processus de subvention de HTL.
- Partenariat avec [The Circle on Philanthropy and Aboriginal Peoples in Canada](#) (Le Cercle) pour soutenir le comité directeur de HTL et mobiliser nos énergies en faisant bénéficier le secteur philanthropique des connaissances générées par cette initiative.

Ces développements témoignent d'un fort désir de respecter les principes^[3] qui ont guidé chacun de nos gestes jusqu'à présent et d'une volonté de suivre le processus en ne craignant pas de prendre le temps nécessaire pour arriver aux bonnes décisions sans précipiter le travail.

Si ces principes influencent nos délibérations, s'inscrivent dans les relations que nous voulons construire et dans la philosophie des projets que nous cherchons et supporterons, alors nous sommes sur la bonne voie.

4. Explorer les croyances limitant le subventionnement

Un certain nombre de considérations sont apparues alors que nous commençons à imaginer le fonctionnement du capital dédié à *Healing Through the Land*. Nous avons été confrontés au fardeau administratif que représente la gestion d'un fonds et aux contraintes imposées au secteur philanthropique par la réglementation de l'ARC. Nous avons également compris que la création d'un nouvel organisme subventionnaire indépendant nécessiterait des fonds importants. Nous avons reconnu qu'il existe déjà partout au pays des fondations communautaires dirigées par des Autochtones qui pourraient recevoir des fonds et administrer elles-mêmes les initiatives du projet *Healing Through the Land*. De plus, nous avons observé un réel désir, chez celles et ceux qui étaient du voyage depuis le début de cette aventure, de s'assurer de conserver l'esprit au cœur de ce qui a émergé au fil de nos rencontres.

5. Amener le conseil d'administration à embarquer

Notre fondation a signé la [Déclaration d'action de la communauté philanthropique](#) en réponse aux appels à l'action de la [Commission de vérité et réconciliation du Canada](#) en 2015. Cependant, nous nous sommes rendu compte, en tant que conseil d'administration et personnel de notre fondation, que, malgré nos antécédents en matière d'activisme pour la justice sociale, nous n'étions pas certains de la manière dont nous allions concrétiser cet engagement envers la Déclaration. Dans un premier temps, nous avons entrepris une analyse de notre historique de financement et découvert que 20% de nos subventions étaient destinées à des Autochtones (ce pourcentage atteignait 37% pour le seul volet environnement). Or, la majorité de ces subventions ont été versées à des organisations à but non lucratif œuvrant auprès de communautés ou de partenaires autochtones, plutôt qu'à des organismes dirigés par des Autochtones.

Nous avons reconnu que pour donner vie à notre engagement, il nous fallait tendre la main et établir des rapports directs avec des initiatives menées par des Autochtones.

Nous avons aussi reconnu que l'implication directe dans des projets dirigés par des Autochtones permet au personnel d'approfondir ses connaissances sur la réalité et la vision du monde autochtone. Les membres bénévoles du conseil d'administration, répartis dans tout le pays, n'ont pas pu bénéficier sur le champ de cet apprentissage. Certains d'entre eux et elles avaient participé à des efforts de réconciliation dans le cadre de leur vie professionnelle, d'autres non. Ainsi, nous avons décidé de créer des moments d'apprentissage en invitant KAIROS à une réunion du conseil d'administration lors de laquelle a eu lieu une « activité des couvertures » : un outil didactique populaire qui favorise « la connaissance et la compréhension de notre histoire commune comme peuples autochtones et non autochtones au Canada en amenant les participants et participantes à vivre de façon concrète certaines situations historiques, entre autres la période pré-contact, la conclusion de traités, la colonisation et la résistance[4] ». Nous avons également invité Kris Archie, du Cercle, à une réunion du conseil d'administration. En sa compagnie, nous avons passé une demi-journée à explorer nos liens avec la Terre et notre expérience en tant que colons (settlers), nouveaux arrivants, membres de Premières Nations, et le sens à donner à la réconciliation.

Notre réflexion sur les effets du colonialisme nous a permis de comprendre aussi que la question en débat n'est pas seulement « autochtone », mais qu'elle nous concerne tous et toutes. Nous avons parlé de l'importance de l'autoréflexion et du lien à préserver avec la famille, la communauté, nos collègues et les autres pour favoriser un dialogue autour de la réconciliation et de la décolonisation. Ces éléments ont été à la base de notre apprentissage.

Nous avons encouragé les membres du personnel et du conseil d'administration à participer à des ateliers dirigés par des Autochtones ainsi qu'à d'autres activités pédagogiques centrées sur le dialogue et l'approfondissement de la réflexion. Certains de nos membres ont également participé à une rencontre avec des dirigeants de communautés autochtones et des bailleurs de fonds, ce qui leur a donné de nouvelles occasions d'apprendre et d'établir des liens au sein de l'initiative *Healing Through the Land*. Des conversations ouvertes, parfois empreintes de malaise, nous ont parfois poussé hors de notre zone de confort. Nous sortons de l'expérience grandis et avec une meilleure idée de la manière dont nous pourrions modifier notre approche du financement en nous laissant guider par les visions autochtones du monde.

6. Balises complémentaires

- **Assurez-vous que vos objectifs concordent réellement avec les objectifs et les besoins des communautés.** La CDF a lancé ce qui est devenu l'initiative *Healing Through the Land* avec, en tête, un objectif assez précis : réduire l'utilisation du diesel dans les réserves des Premières Nations, conformément à notre objectif d'aller vers une réduction des émissions de carbone. Cependant, lors de nos réunions avec les dirigeants et dirigeantes des communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits, il est apparu clairement que nous devons ajuster nos objectifs à mesure que nous comprenons le lien profond entre la langue, la terre et la culture pour les communautés autochtones que nous voulions servir. Dans la vision autochtone du monde, selon laquelle toute vie humaine et non humaine est liée, il n'est pas vraiment possible de restreindre la conversation à un seul sujet (l'environnement, par exemple). Il en est sorti une initiative beaucoup plus complexe et solide qui, en fin de compte, nous a permis de présenter toutes les priorités de financement de notre fondation, en reconnaissant que la justice sociale et la lutte contre l'itinérance dans lesquelles nous sommes enracinés sont tout aussi vitales que le contexte environnemental.
- **Le financement pluriannuel est essentiel!** Lorsque nous avons commencé à réfléchir à la manière dont la CDF pourrait s'y prendre pour soutenir un fonds commun géré par les Autochtones, notre première idée était d'en faire un projet pilote d'un an. Chez les participants, cela a eu pour effet de renforcer la perception selon laquelle la réconciliation et le soutien d'initiatives menées par les Autochtones ont peu d'importance aux yeux des bailleurs de fonds. Nous devons les convaincre que nous sommes là pour le long terme. Ce qu'ils souhaitaient réellement, c'est une initiative de financement pluriannuelle qui fournirait un soutien opérationnel sans condition, témoignant par le fait même d'une volonté d'établir des relations fondées sur la confiance et un programme commun.
- **Admettre que les « bonnes intentions » sont parfois source de malentendus qui causent des traumatismes.** En réponse aux questions soulevées lors de l'une des rencontres, le personnel de notre fondation a dressé une cartographie des projets liés à la Terre que nous, ainsi que les autres bailleurs de fonds participant aux rencontres de HTL, avons soutenus ou soutenons encore. S'en est suivie une discussion plus approfondie sur la nécessité d'obtenir plus d'informations sur la nature de ces projets. Avant de prendre des décisions sur les critères de financement et les domaines d'intervention, nous devons nous adresser directement aux praticiens et praticiennes de la Terre pour qu'ils et elles

nous indiquent quels sont les besoins les plus pressants et de quelle manière le financement pourrait le mieux y répondre.

- Les participants et participantes ont aussi mentionné que cette « évaluation du paysage » ou « cartographie » des initiatives sur la Terre qui sont menées par des Autochtones devait être conçue et dirigée par les peuples autochtones et non par une organisation donatrice. Étant d'accord avec cette idée, nous avons confié au Cercle la responsabilité de réunir des praticiennes et praticiens de la Terre autochtones de tout le pays afin d'approfondir notre apprentissage.
- **Écouter sans se mettre sur la défensive.** Au cours de nos réunions, les participants et participantes ont à plusieurs reprises critiqué les pratiques philanthropiques classiques en dénonçant certains a priori courants au sein de la communauté des bailleurs de fonds philanthropiques. Forts de notre nouvelle stratégie et posture de travail, nos conseillers et conseillères et nos participants et participantes des Premières Nations, Métis et Inuits nous ont fait savoir qu'ils et elles appréciaient notre capacité à écouter les critiques, à les recevoir de manière constructive et à changer de cap sans se mettre sur la défensive.
- La **réciprocité** est au cœur de ce travail et de ces relations. Nous nous sommes engagés dans le processus de *Healing Through the Land* dans l'espoir de tester une approche décolonisée de la conception des subventions et des processus décisionnels, et de mobiliser les connaissances issues de cet apprentissage au profit du secteur philanthropique tout entier.

Le chemin est parfois ardu et cahoteux, mais nous continuons à nous efforcer de travailler efficacement de concert. Nous invitons les autres bailleurs de fonds à se joindre à nous dans ce voyage.

Notes

- [1] <http://reospartners.com/wp-content/uploads/2016/12/Introduction-to-Collaborating-with-the-Enemy-4.0.pdf>
- [2] « À la différence de la définition colonialiste commune de l'itinérance, l'itinérance chez les Autochtones ne se définit pas par un manque de structures ou de logement, mais se décrit plutôt et se comprend pleinement à travers une « lentille composite de visions du monde autochtone ». Celle-ci incluent des individus, des familles et des communautés qui sont séparés de leurs relations avec la Terre, l'eau, leur région, leur famille, leurs semblables, les autres, les animaux, les cultures, les langues et les identités. » Jesse Thistle, notre traduction, <https://www.rondpointdelitinerance.ca/ressource/d%C3%A9finition-de-%E2%80%99itin%C3%A9rance-chez-les-autochtones-au-canada>.
- [3] Les enseignements des grands-pères sont tirés de : <https://unitingthreefiresagainstviolence.org/services/the-seven-grandfather-teachings/>; The Role of the Matriarch in Environmental Justice (Le rôle de la matriarche dans la justice environnementale) <https://nativenewsonline.net/currents/role-matriarch-environmental-justice/>; « The Four R's of Indigenous Philanthropy » (Les quatre R de la philanthropie autochtone) – respect, réciprocité, responsabilité et relations : <https://internationalfund.org>.
- [4] <https://www.kairosblanketexercise.org>



Graphic Recording by Jeska Slater

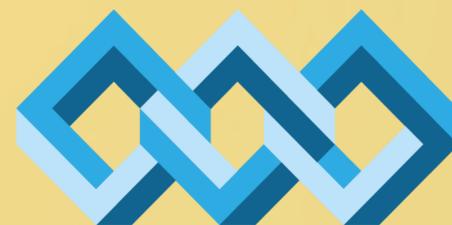
Photo: Catherine Donnelly Foundation - Biennial Report 2018-2019 Transforming Power

L'Année PhiLanthropique The PhiLanthropic Year



THE CIRCLE LE CERCLE

ON PHILANTHROPY AND ABORIGINAL PEOPLES IN CANADA
SUR LA PHILANTHROPIE ET LES PEUPLES AUTOCHTONES AU CANADA



PhiLab

Réseau canadien de recherche
partenariale sur la philanthropie

Canadian Philanthropy Partnership
Research Network



Université du Québec à Montréal
Pavillon Saint-Denis (AB), 10e étage.
1290, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3J7